

GRASLITZ (Kraslice) - 8F

L'installation de détenues a démarré pour les besoins de la firme de travaux aéronautiques Hakenfelde GmbH (LGW), filiale de Siemens & Halske AG et de Siemens-Schukertwerke AG, avec 150 femmes arrivées de Ravensbrück le 7 août 1944¹, à Graslitz, dans le territoire des Sudètes, ainsi que plus tard dans la proximité immédiate des Kommandos de Falkenau et Zwodau. Ceci s'est certainement fait par une décision en prévision de grandes destructions à venir à Berlin, dans les usines principales d'aéronautique d'Hakenfelde². De fait, l'emplacement du camp de Graslitz, comme celui de Zwodau apparaissent sur une carte « d'emplacements de camps planifiés » à partir d'avril 1944³. La LGW, véritable entreprise d'armement, a fabriqué à pleine capacité, pour l'aviation de guerre, des pilotes automatiques, des compas et instruments de navigation, des instruments de bord, dispositifs électriques de transmission et de signalisation⁴. Avec la décision d'installer des détenues sur le territoire des Sudètes, la direction de l'entreprise associe les énormes gains de production⁵ en armement avec les expériences positives que Siemens avait déjà pu faire à partir de l'automne 1942, avec l'utilisation de détenues dans « l'unité de finition » de Ravensbrück. Le recours aux nouvelles forces de travail est à relier au renforcement de la protection contre les raids aériens⁶. Étonnant est le lien étroit entre les unités de finition de Zwodau et de Graslitz ; des détenues seront envoyées en formation initiale et en perfectionnement à Zwodau, les deux lieux de production ayant des dirigeants communs⁷.

Des transports ultérieurs ont fait monter jusqu'à environ 470 le nombre des détenues jusqu'à novembre/décembre 1944. Parmi les prisonnières, notons la forte présence de tsiganes, ainsi que d'un grand nombre de ressortissantes allemandes⁸. De gros contingents viennent de plus loin : 13% de polonaises, 9% de tchèques. Au début, il n'y a pas de détenues juives dans le camp⁹. À côté de l'habileté manuelle, l'acuité visuelle et le bon état sanitaire, les employés de la firme étaient intéressés apparemment par les détenues ayant des connaissances suffisantes en allemand, ce qu'une formation ultérieure pouvait leur faciliter.

¹ Forderungsnachweis Flossenbürg Nr.Flo 547, LGW Graslitz, August 1944, 1.9.1944, in BArch Ludwigsburg, B 162 AR-Z 2629/67.

² Karte „Fliegerschäden seit Kriegsbeginn bei S&H und zugeh. Gesellschaften in GrossBerlin“ v.April 1944, in BArch/MArch, RL 3/4497, Bild 10; Kriegstagebuch Rülh III (Berlin) I/44, in : ebenda, RW 20-3/7, Bl.42.

³ Karte « Geplante Verlegungsstellen von S&H und zugeh. Ges. ohne TB/Stand Anfang April 1944“, in / ebenda, RL 3/4497, Bl.3.

⁴ Wilfried Feldenkirchen, Siemens 1918-1945, München 1995, S.381 ff.

⁵ Ebenda, S.382 ; LGW Bestelleingang und Umsatz bis 1943, in : BArch/MArch, RL 3/4117 P 141.

⁶ Werkleiterbesprechung, 4.3.1943, in : LA Berlin, Bezirkssparteiarchiv des SED, FDGB 276 unpag.

⁷ Schreiben den NL Zwodau an KL Flossenbürg betr.: Abstellung von Häftlingen, 8.1.1945, in : BArch Ludwigsburg, B 162 AR-Z 2627/67; Zeugenaussage Julia N., 9.11.1967, in : ebenda, B 162 AR-Z 60/67 ; Aktenvermerk ü. Besprechung bei Dr.Jessen am 2.7.1945 betr. LGW, in : SAA 10166.

⁸ Norbert Aas, Sinti und Roma im KZ Flossenbürg und in seinen Aussenlagern Wolkenburg undZwodau, Bayreuth 2001, S.36, insbes. Tab.6.

⁹ Übersicht zum 28.2.1945 über Nationalitäten der weiblichen Häftlinge des Aussenkommandos des KZ Flossenbürg nach dem Stande vom 28.2.1945, in : BArch Ludwigsburg, B 162 AR-Z 2629/67.

Le nombre des détenues est resté dans une large mesure constant jusque début 1945 des détenues sont venues d'autres Kommandos extérieurs comme Rochlitz (de nombreuses détenues juives) et en définitive de Ravensbrück vers Graslitz où les conditions de vie ont empiré¹⁰.

Les détenues étaient logées dans un des greniers au-dessus du hall de l'atelier, et n'avaient pas la possibilité d'accéder au grand air. Le logement était assuré par des couchettes superposées et une infirmerie. La nourriture des prisonnières était préparée dans la cuisine du camp, sous la surveillance des SS, les subsistances venant de Flossenbürg. Des survivantes se sont plaintes de l'insuffisance et de la mauvaise qualité de la nourriture. Il est vraisemblable qu'une partie des moyens d'existence n'allait pas aux détenues, mais aux SS et aux détenues employées du camp.

Les détenues accomplissaient leur travail à du montage de précision, en vacations de jour et de nuit, sous la surveillance de 150 contremaîtres de Siemens, nombre d'entre eux restant aussi dans des bureaux. Dans le même temps elles étaient surveillées pendant le travail par des surveillantes, chargées par exemple de faire respecter la consigne de l'interdiction de parler¹¹. Comme à Zwodau et Ravensbrück existait un système de bons, qui pour récompenser un bon rendement, procurait des avantages, comme obtenir de la monnaie du camp pour l'accès des détenues à la cantine du camp¹². Ceci était important pour les nombreux faibles et dénutris, que pour les exécutions de punitions comme du travail supplémentaire mais aussi des rapports faits par les SS, ce qui en ultime conséquence pouvait signifier une incapacité au travail, et par conséquent un retour vers le camp principal. Après le bombardement de Graslitz début 1945, les femmes ont été affectées à de durs travaux de déblaiement dans le secteur de la gare¹³.

L'administration du Kommando est, à partir du 1^{er} septembre 1944, de la compétence du camp de Flossenbürg. La direction du camp a d'abord été placée sous l'autorité du SS-Oberscharführer (adjudant) Richter commandant à 10 SS et jusqu'à 19 surveillantes. De Richter, les survivantes conservent une appréciation positive. Il ne les a pas maltraitées, et maîtrisait bien ses subordonnés. Après son remplacement le 7 mars 1945, le SS Rottenführer (caporal-chef) Dziobaka prit la direction du camp et des survivantes ont raconté qu'il avait un comportement grossier et violent. La première surveillante-chef a d'abord été Elfriede Tribus, remplacée le 14 mars 1945 par Hélène Schmidt qui venait d'Holleischen. Il a été dit que toutes deux avaient eu un comportement brutal et avaient battu des détenues. Comme doyenne (Lägeralteste), on ne connaît que Anne-Marie Mertens, qui arriva à Graslitz le 21 mars 1945. On a aussi dit d'elle qu'elle avait battu des détenues¹⁴. Au camp, il n'y a pas eu, selon des témoignages de survivantes, d'actes entraînant la mort¹⁵.

Le 15 avril 1945, un premier groupe d'environ 877 détenues qui se trouvaient dans le camp fut obligé par les SS de partir à pied en direction de Karlsbad/Marienbad. Cinq jours plus tard survenait l'évacuation du camp, et des détenues qui étaient restées au camp durent marcher en direction de la forêt de Bohême. Celles qui ne pouvaient pas suivre étaient abattues, quelques-unes tentèrent de s'enfuir. Fin avril, des survivantes furent finalement libérées par les troupes américaines¹⁶.

¹⁰ Schreiben des International Tracing Service Arolsen an die ZStL, Betr. :Überprüfung des Nebenlagers Rochlitz/Saxen, 19.7.1967, in ebenda, B 162 AR 3248/66; Hans Brenner Frauen in den Aussenlagern von Flossenbürg und Gross-Rosen in Böhmen und Mähren, in : Miroslav Karny/Raimund Kemper (Hrsg.), Theresienstädter Studien und Dokumente 1999, S.263-293, hier : S.268 und 271.

¹¹ Zeugenaussage Teresa S., 26.8.1968, in : BArch Ludwigsburg, B 162 AR-Z 3248/66.

¹² Aktenvermerk über Besprechung bei Dr.Jessen am 2.7.1945 betr. LGW, in : SAA 10166; Zeugenaussagen Heino L., 4.9.1962 in : BArch Ludwigsburg, B 162 AR-Z 2531/66; Arbeitseinsatz Flossenbürg, an die Kommandoführer und Führerinnen der Arbeitslager des K.L Flossenbürg, Betrifft: Prämienzahlung, 9.3.1945, in : LA Berlin, Arep; 231/0.489, Bl.12.

¹³ Jörg Skriebeleit, Die Aussenlager des KZ Flossenbürg in Böhmen, in : Dachauer Hefte 15 (1999), S. 196-217, hier S. 214 ff.

¹⁴ Zeugenaussagen in : BArch Ludwigsburg, B 162 AR-Z 2531/66.

¹⁵ Aussage Gisela P., 11.10.1976, in : ebenda, AR-Z 60/67.

¹⁶ Schlussvermerk, 14.11.1975, in : ebenda, AR 3242/68 ; Brenner Frauen, S. 268.

Le ministère public de l'Etat de Nürnberg-Fürth intenta en 1962 un procès, qui pourtant resta sans suite, contre deux anciennes surveillantes. L'administration centrale du département Justice du Land à Ludwigsburg, qui a enquêté de 1966 à 1975 sur le Kommando extérieur de Graslitz, n'a pourtant pas pu constater d'actes de tentatives de mort¹⁷.

Il y a aujourd'hui dans les bâtiments, une usine de textiles. Un panneau mémoriel sur la façade rappelle le souvenir du Kommando.

Literatur

Karl Heinz Roth, Zwangarbeit in Siemens-Konzern (1938-1945): Fakten-Kontroversen-Probleme, in Hermann Kaienburg (Hrsg.), Konzentrationslager und deutsche Wirtschaft, 1939-1945, Opladen 1996, S.149-168.

Jörg Skriebeleit, Die Aussenlager des KZ Flossenbürg in Böhmen, in : Dachauer Hefte 15 (1999), S.196-217.

Rolf Schmolling

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.123.

Traduit de l'allemand par Jacques Péquériau le 14/2/2013.

¹⁷ StA Nürnberg-Fürth 1bJs993 a-b/62 ; Barch Ludwigsburg, B 162 AR-Z 2531/66.